

**Catherine Depretto**, *Le formalisme en Russie*, avant-propos de Michel Aucouturier, Paris, Institut d'Études slaves, 2009, 330 p. – ISBN 978-2-7204.0460-3 ISSN 0765-0213

C'est un volume d'une extrême densité et diversité sur « les formalismes » que nous livre Catherine Depretto sous le titre *Le Formalisme en Russie*. Celui-ci est composé de dix-huit articles qui ont déjà été publiés une première fois au cours des trente dernières années (1977-2009). Pour le plus grand bonheur du lecteur, on y trouve ainsi réunis des travaux aussi décisifs que son introduction à la critique littéraire et à l'histoire de la littérature en Russie (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup>) repris dans *Histoire de la littérature russe. L'Âge d'Argent* (dir. E. Etkind *et al.*), son indispensable introduction au *Formalisme et histoire littéraire* qui accompagna sa traduction d'essais de Tynjanov, ainsi que de nombreux articles originellement parus dans la *Revue des études slaves* ou dans des *mélanges*, souvent difficiles à localiser, comme on le sait.

Tous les articles, dont les références aux premières éditions sont clairement mentionnées en fin de volume, ont été revus et mis à jour – dans les notes en bas de page qui fourmillent de références aux travaux les plus récents portant sur des sujets proches – et un *post-scriptum* accompagne les deux articles les plus anciens : « Entre l'histoire et le mythe : E.D. Polivanov (1891-1938) » et « Un roman à clefs sur les formalistes, *Le Faiseur de scandales* de Venjamin Kaverin (1928) », respectivement publiés en 1977 et 1979. Situés, de manière pour le moins inattendue dans le quatrième et dernier volet intitulé « Prolongements », on découvre dans ces *post-scriptum* qu'il s'agit des tout premiers travaux de Catherine Depretto, réalisés au début de la « stagnation brejnevienne », c'est-à-dire à une époque où toutes les recherches n'étaient pas encore possibles.

Dans ces deux cas, c'est notamment grâce à l'aide du linguiste et sémioticien Vjačeslav Vsevolodovič Ivanov – qui lui fit rencontrer Marietta Čudakova, Aleksandr Čudakov et Evgenij Toddes, dont l'aide allait être décisive pour la poursuite de ses travaux – que la jeune slaviste a pu entamer ses premières recherches sur le linguiste Polivanov, puis rencontrer Viktor Šklovskij et le romancier Venjamin Kaverin, beau-frère de Tynjanov, ayant notamment fait figurer comme personnage de son roman à clefs « des modèles réels, victimes de la Grande Terreur », dont Evgenij Polivanov. Comme le souligne Depretto dans les deux *post-scriptum*, dans lesquels elle rend hommage à ses amis et chercheurs dont elle avait parfois dû taire le nom à l'époque, ces premières recherches, ces premières rencontres ont déterminé ses « travaux ultérieurs sur le formalisme et en particulier sur Tynjanov » (p. 291).

Et c'est bien ce que révèle ce volume, qui, outre cette section de « Prolongements », qui se termine sur un bref et récent « Tynjanov prosateur » (2009) (dans lequel l'A. revient sur une facette peu connue de l'un des théoriciens majeurs de l'Opojaz : celle de l'artiste, du créateur, du romancier historique, « peintre de la période pouchkinienne, des règnes de Pierre le Grand et de Paul Ier » (p. 292), dont l'impact sur l'œuvre théorique n'a pas encore été suffisamment évaluée), compte une introduction qui reprend le titre du volume « Le formalisme en Russie » et trois autres volets, étant entendu que le centre est occupé par les formalistes.

Le premier volet, consacré aux « Précurseurs », est constitué de cinq articles : « Critique littéraire et histoire de la littérature en Russie à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle » (1987) (p. 29-44) ; « L'Université de Saint-Petersbourg et l'Âge d'Argent » (2000) (p. 45-55), « Le département d'études romanes et germaniques de l'Université de Saint-Petersbourg au début du XX<sup>e</sup> siècle » (2005) (p. 56-67) ; « Le séminaire de Vengerov sur Puškin (1908-1918) » (1983) (p. 68-76) et « Le symbolisme russe et la renaissance de la poétique » (2005 et 2008) (p. 77-87).

Très logiquement, Tynjanov occupe une place stratégique dans le second volet « Le formalisme et son histoire », constitué de cinq autres articles : « L'œuvre de Tynjanov (1894-1943) » (1991) (p. 91-120) ; « Tynjanov et Èjxenbaum » (1985) (p. 121-132) ; « Roman Jakobson et la relance de l'Opojaz (1928-1930) » (1997 et 2001) (p. 133-146) ; « La correspondance des formalistes (Tynjanov et Šklovskij) » (2005) (p. 147-161) et « Le formalisme moscovite » (2008) (p. 162-176).

Intitulé « Formalistes et poètes », le troisième volet comprend lui aussi cinq contributions, centrées sur un théoricien et quatre grandes figures de la lyrique russe : « Tynjanov et la question du lyrisme » (1998) (p. 180-191) ; Sergej Esenin (1996) (p. 192-200), Majakovskij (1996) (p. 201-212) ; Mandel'stam (2002) (p. 213-227) et Boris Pasternak (2005) (p. 228-243). On retrouve par ce biais un des traits définitoires du formalisme de l'*Opojaz*, héritier de la « renaissance poétique » impulsée, entre autres par les symbolistes. « Le mouvement – écrit Depretto dans l'introduction – est fortement lié à l'effervescence poétique de l'époque ; il est porté par la poésie contemporaine, dont il s'inspire et qui le nourrit. » (p. 18).

Le volume se referme sur des « Notices » ou définitions de quelques mots-clés (acméisme, cubo-futurisme, GAXN [ou GaKnN], GIII, MLK, Opojaz, RAPP, symbolisme) et sur une « Bibliographie » qui ne prétend pas à l'exhaustivité mais n'en reprend pas moins, sur 10 pages !, les principales publications sur le formalisme en Russie depuis 1990, qui sont réparties en trois sections : I. Éditions de textes des formalistes ; II. Publications (A) Archives : textes scientifiques inédits, journaux personnels, correspondances, (B) Matériaux bio-bibliographiques, souvenirs ; III. Études (A) Livres, monographies, recueils d'articles, (B) Collections, (C) Articles, publiés, pour l'essentiel en russe, à l'exception de quelques rares titres de la première sous-section de la rubrique Études. Ce qui a pour effet de rappeler le rôle indispensable de passeur joué par les slavistes, lorsqu'ils mettent à disposition des *béotiens*, dont nous sommes, la pensée russe. Enfin, on relèvera la présence d'un index onomastique, d'un « Avertissement » – destiné aux profanes – avec les règles du système de translittération utilisé dans le corps du texte et dans les notes et, finalement, d'un très bref « Avant-propos » signé par Michel Aucouturier, qui contextualise le travail de cette discipline dont il a suivi les travaux depuis ses origines. Rien d'étonnant, dès lors, à ce qu'il puisse dégager en quelques coups de crayon les trois directions principales des travaux qui ont occupé l'A. et qui sont celles autour desquelles s'organise le volume. Premièrement, des « individus qui ont fait la doctrine » du formalisme russe, « en particulier ses deux têtes les plus originales, Viktor Šklovskij et Tynjanov ». Ensuite, « le terreau culturel d'où était sorti le formalisme » et les « liens qui l'unissent au climat intellectuel de l'Âge d'Argent ». Enfin, le lien caractéristique du formalisme avec la poésie de son temps. Comme le rappelle judicieusement Aucouturier, à l'époque où Depretto commença ses travaux, le formalisme n'était certes plus cet inconnu,

protégé par un « mur de silence », mais il n'en restait pas moins « un problème encore mal élucidé de l'histoire intellectuelle et littéraire de la Russie du XX<sup>e</sup> siècle » (p. 7), dont seuls quelques concepts avaient été divulgués dans le travail pionnier de Victor Erlich, puis illustré dans l'anthologie de Tzvetan Todorov.

À défaut de pouvoir rendre compte de toutes ces contributions dans le détail, nous aimerions tenter de dégager à notre tour ce qui nous semble faire l'originalité du travail de Depretto dans le débat sans cesse renouvelé sur le formalisme. Cette originalité ressort particulièrement des contributions les plus récentes réunies dans ce volume – raison pour laquelle nous avons fait suivre le titre de celles-ci de la date de leur première publication –, alors que, de toute évidence, elle s'enracine aussi dans le travail de longue haleine mené pendant plus de trente ans en vue de dessiner une carte plus précise, plus complexe aussi, non pas *du* formalisme mais bien *des formalismes*, que l'étiquette faussement univoque du titre n'est peut-être pas parvenue à mettre en pleine lumière, malgré le déplacement du traditionnel adjectif *russe* pour *en Russie*.

Ce qui caractérise le travail de l'A., à nos yeux, et en fait aussi l'attrait, c'est cette mise en perspective du *formalisme en Russie* qu'elle a abordé sous forme de cercles concentriques, en partant, comme le souligne Aucouturier, des grandes figures du trio Pétersbourgeois ; en déplaçant ensuite son attention vers les relations « d'amitié, au sens fort, au sens hostile du mot, comme disait Tynjanov » (p. 20) qui ont uni les membres de l'Opojaz dans un travail communautaire dont l'une des caractéristiques, probablement la moins bien comprise, tant à l'époque qu'aujourd'hui, tient à ce que ses membres n'étaient pas « de simples spécialistes de littérature, universitaires pour certains ; ce sont des artistes » (p. 20-21). Comme l'explique alors l'A. (et tel est bien le point de départ de sa toute récente contribution sur « Tynjanov prosateur »), cette part de la création littéraire « n'est pas sans incidence sur leur façon de faire de la théorie », ni sans expliquer « la cécité », voire l'incompréhension des représentants du formalisme moscovite (G.O. Vinokur et B.I. Jarxo, têtes de pont après le départ de Jakobson et principaux responsables du renouveau de la philologie russe, notamment parmi les membres de la jeune génération) ou encore le scepticisme de Žirmunskij, « qu'on a tendance à exclure de la constellation formaliste, en raison des polémiques qui l'opposèrent à l'Opojaz et des accusations d'éclectisme qu'il essuya de sa part » alors qu'il est peut-être « celui qui correspond le plus exactement au formalisme de type 'occidental' » (p. 19).

La manière dont Depretto élargit, puis dynamise le formalisme pétersbourgeois, en réinscrivant à ses côtés d'autres *formalismes* : moscovite, occidental – sous lequel nous subsumons les travaux de Baxtin, Vološinov et Medvedev, dont l'A. cite *La Méthode formelle en littérature* – est le point nodal de sa relecture des mouvements poétiques et esthétiques de cette « *décennie remarquable* » (1919-1929) (p. 11). Car cet enrichissement, cet élargissement progressif du formalisme ne vise pas à « remettre totalement en question le rôle et l'importance de l'Opojaz de Petrograd » (p. 19), comme cela serait souvent le cas dans des travaux récents, qui laissent penser que leurs auteurs veulent en finir avec les pères, avec les maîtres. Pour l'A., il ne fait aucun doute que si « l'Opojaz a marqué la théorie littéraire du XX<sup>e</sup> siècle, ce n'est pas seulement parce qu'il a bénéficié de circonstances favorables et qu'il savait mieux faire parler de lui que d'autres groupes » (p. 19) mais aussi et surtout parce que ses membres « ont revendiqué pour les études littéraires la spécificité de leur objet et des méthodes propres à l'étudier » (p. 20).

Par-delà ses critiques, c'est très précisément, me semble-t-il, ce que leur concéda Pavel Medvedev, leur adversaire le plus conséquent, lorsqu'il répondait à la question concernant leur « héritage » (« Mais quel rôle a donc joué leurs théories dans le passé ? ») en ces termes : « Dans l'ensemble, le formalisme a eu une influence féconde. Il a su mettre à l'ordre du jour les problèmes les plus fondamentaux de la science de la littérature et il l'a fait d'une manière si pénétrante qu'il n'est désormais plus possible de les contourner ». D'aucuns ont interprété ces mots comme une concession de façade après avoir vu dans *La Méthode formelle en littérature* un impitoyable réquisitoire. Nous ne pensons pas qu'il en ait été ainsi. Par contre, nous croyons avec Depretto que la ligne de partage entre les formalistes, entre les Moscovites et les Pétersbourgeois, d'un côté, les « Occidentaux », de l'autre, tient dans le poids respectif que les traditions germanique et française représentent dans les présupposés philosophiques des uns et des autres.

Telle est la *leçon* que nous tirons de ces études sur *Le Formalisme en Russie* de Catherine Depretto, qui n'a pas craint de relever les points faibles de l'Opojaz, convaincue que ses membres en ressortiraient grandis. Avec raison !

Bénédictte Vauthier  
 Université François Rabelais (Tours)  
 CESR UMR 6576